

L'Histoire d'une grande invention

par C. J. SARTI.

L'ami Deloor nous communique l'histoire suivante extraite d'une revue française, dont il fait ses délices... Hi! :

Cela se passait à Pontacchio, petit village accroché aux collines de Bologne, en 1895. Un étudiant universitaire ayant quelques notions des ondes électriques, faisait des expériences dans la villa paternelle. Enfermé dans un grenier, il essayait de transmettre, moyennant un appareil rudimentaire, des signaux radiotélégraphiques à un paysan qui se tenait sur une colline distante de quelques centaines de mètres.

On sait que le principe de la radioconductibilité avait été découvert depuis peu par Edouard Branly.

Chaque fois que le paysan voyait dans le récepteur un petit marteau se soulever et se baisser trois fois, il agitait son mouchoir. L'étudiant, qui se servait de l'alphabet Morse, avait alors la certitude que la lettre S avait traversé l'espace.

Un jour, le jeune homme voulut expérimenter si les ondes magnétiques pouvaient traverser des obstacles naturels. Ils transporta le récepteur de l'autre côté de la colline. Mais comment faire pour savoir si les signaux étaient parvenus au destinataire? Une idée heureuse lui vint : il donna un fusil au paysan en lui disant que si le petit marteau bougeait comme d'habitude il tirerait un coup de feu. L'étudiant rentra dans son grenier et baissa trois fois le levier de l'appareil transmetteur. Un instant après, un coup de fusil retentissait dans la vallée. L'application de la télégraphie sans fil était entrée dans l'histoire : l'étudiant était Guglielmo Marconi.

Cette anecdote est racontée par le marquis Solari, dans un volume qui vient de paraître et qui contient une amusante biographie de l'homme qui a réalisé la télégraphie sans fil.

Cet écrivain fut pendant de longues années le compagnon inséparable de Marconi. Il nous fait savoir que le grand savant commença à l'âge de dix-sept ans à s'occuper d'électricité, qu'il passa une partie de sa jeunesse en Angleterre, qu'il

joue du piano, qu'il s'habille avec soin et se rase plusieurs fois par jour.

Marconi parle très peu. Une fois, aussitôt arrivé à Londres, il fut assiégé par une bande de reporters qui auraient voulu l'interviewer. Presque tous se contentèrent de quelques mots insignifiants, mais l'un d'eux insista auprès du savant pour lui arracher la primeur d'une nouvelle invention. Enervé, Marconi grommela :

— J'ai inventé une machine qui laisse voir ce qui se passe de l'autre côté d'un mur.

Le journaliste broda deux colonnes sur cette déclaration ironique. Le lendemain, des dizaines de lettres arrivèrent à Marconi : c'étaient des femmes qui déploraient sa découverte. Une d'elles écrivait : « Alors, je serai observée lorsque je ferai ceci, je serai regardée lorsque je ferai cela? Vous êtes vraiment un être exécrationnel! »

A Rome, où il habite une villa sur le mont Gianicolo, il put, à la fin de la guerre, capter la dépêche qui annonçait l'abdication du kaiser. Il téléphona tout de suite la nouvelle au président du Conseil des Ministres, en ces termes :

— Mon ami Guillaume a dégringolé.

Le Premier crut à une plaisanterie; mais le lendemain l'annonce de l'abdication était officielle.

Le plus grand nombre d'admirateurs de Marconi se trouve en Angleterre. Une dame du Kent, qu'il n'a jamais vue ni connue, lui a adressé pendant des années des lettres très tendres; un jour elle lui écrivit, en lui envoyant le portrait d'un bébé : « Voici votre enfant spirituel! » La police s'étant occupée très discrètement de l'affaire, prévint un jour Marconi qu'il s'agissait d'une vente de la radiotélégraphie.

L'homme que d'Annunzio appela « le héros magicien » n'aime ni les plaisirs mondains, ni la conversation des hommes, ni la compagnie des femmes, ni le luxe, ni les distractions que les grandes villes peuvent offrir, il n'aime que la mer.

Marconi est, en effet, un navigateur habile et hardi.